

Solidarité

Volume 25 • Numéro 1 • Juillet 2003



Accès à l'eau

Droit à un environnement sain

Stage des jeunes



Dans le cadre du programme de stages internationaux pour les jeunes de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI), j'ai participé, à titre de juriste, à un stage de six mois au Burkina Faso, portant sur les droits humains et la justice. Ce stage a été réalisé au sein du Mouvement Burkinabè des Droits de l'Homme et des Peuples (MBDHP).

La réalité socio-politique moderne du Burkina Faso, tire sa source des trois régimes constitutionnels et des sept régimes militaires qui ont régné en alternance sur le pays, de 1960 à nos jours. Tous ces régimes instaurés par, la plupart du temps, des militaires ayant accédé au pouvoir par coup d'état, ont contribué à créer l'instabilité et le désordre administratif, politique et économique, en plus d'appauvrir les populations et de détériorer leurs conditions de vie.

Le 19 février 1989, des intellectuels burkinabès engagés et d'autres membres déterminés des diverses couches sociales, ont cru important et nécessaire de fonder une association nationale non gouvernementale, qui aurait pour objectifs la rigueur et la constance dans la promotion, la protection et la défense des droits humains et des libertés publiques dont les principes sont enchâssés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et dans la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples de 1981. Grâce aux efforts du MBDHP et malgré les pressions et menaces réelles extérieures, le mouvement arrive du mieux qu'il peut, à éveiller la conscience populaire, à instaurer un respect des droits humains et à faciliter les transitions démocratiques au Burkina en revendiquant plus de justice sociale et en travaillant à l'application des textes de loi en vigueur.

Le projet auquel j'ai participé vise à faire en sorte que les citoyens et citoyennes du Burkina Faso soient sen-

UNE HISTOIRE DE DROITS



MBDHP

sibilisés aux droits humains et à la justice par le biais d'apprentissage des lois, du code civil, du respect de la démocratie et développent des aptitudes de respect des droits humains afin de dénoncer avec conviction les situations de non-respect des droits humains dont ils sont victimes ou tout simplement témoins.

J'ai travaillé avec la Division femmes et enfants au siège du MBDHP à Ouagadougou (la capitale). J'étais affectée à la vulgarisation du Code des personnes et de la famille et du Code social (code du travail) et du Code de procédure pénale. Ce travail de vulgarisation s'avère particulièrement intéressant pour le MBDHP et la population en général, puisque ces trois documents régissent bon nombre de situations quotidiennes, à savoir la naissance, l'éducation, le travail, le mariage, le divorce, l'arrestation, la détention, le décès, la succession. J'ai également participé à la conception d'un certain nombre d'outils de formation qui serviront à soutenir les activités de sensibilisation et de conscientisation menées par les boutiquiers et animateurs des boutiques de droit, à l'égard des populations villageoises.

Outre la vulgarisation, je me suis consacrée à une réflexion critique portant sur les droits humains et les transitions démocratiques en Afrique. Il s'agit d'un clin d'œil, une fenêtre ouverte, qui souhai-ton-le, suscitera la curiosité et donnera à ses lecteurs, l'envie d'approfondir leurs connaissances sur le sujet. Rédiger dans un français simple et courant, le texte se veut clair et accessible. Il s'agit donc d'un outil destiné aux membres, animateurs(trices), et militants du MBDHP, ainsi qu'à toute autre personne engagée dans la société civile et qui s'intéresse à la promotion, la protection et la défense des droits humains (étudiants, travailleurs, paysans, etc.)

Je tiens à féliciter cette initiative de l'ACDI, du CISO et du MBDHP car il existe à l'heure actuelle, très peu de stages internationaux pour les jeunes gradués dans le domaine juridique. Ce stage a été pour moi des plus intéressants et enrichissants et je souhaite que d'autres jeunes juristes/avocats puissent bénéficier d'une telle expérience professionnelle au sein d'un mouvement aussi engagé et dynamique que le MBDHP.

Marjorie Houle

SE FORMER À LA DÉMOCRATIE

Ce projet de stage consiste à élaborer un module de formation portant sur la démocratie et est destiné aux animateurs et animatrices de différents groupes cible de la population, groupes de jeunes et de femmes, entre autres. Il s'adresse aussi aux responsables des sections du mouvement qui ont besoin de formation, de recyclage et favorise la formation de nouveaux animateurs.

J'ai d'abord élaboré quelques plans d'entrevue et questionnaires, à l'intention des personnes suivantes: le secrétaire général de la Confédération générale du travail du Burkina (CGT-B) (centrale syndicale), les réfugiés de la Côte d'Ivoire, les étudiants et responsables d'associations étudiantes, un responsable de la Croix-Rouge burkinabè, différents groupes cibles de la population, le président du mouvement citoyen de la ville de Bobo-Dioulasso, un gendarme, un responsable de l'opération Bayiri pour l'aide aux rapatriés de Côte d'Ivoire, ainsi qu'un représentant du parti majoritaire et un de l'opposition. Ces questionnaires ont servi à recueillir l'information utile au module de formation.

J'ai fait des entrevues avec monsieur Millogo Bakary, secrétaire général de la CGT-B à Bobo le vendredi 7 fé-

vrier 2003 et avec monsieur Sagnon Tolé, secrétaire général national de la CGT-B à Ouagadougou le 28 février 2003. Lors de ces entretiens, j'ai entre autres pu comprendre les nombreuses difficultés vécues par les syndicalistes pour la mise sur pied des syndicats au pays qui a occasionné notamment un grand nombre d'arrestations et de détentions arbitraires, des cas de torture, des licenciements injustifiés, des menaces constantes pour leurs responsables et des tentatives de meurtre. Ces exemples ont été intégrés au module de formation sur la démocratie.

De retour à Bobo-Dioulasso, j'ai récupéré les questionnaires sur la démocratie auxquels les étudiants avaient répondu. J'ai été agréablement surprise de constater leur intérêt certain pour la matière, d'autant plus qu'ils ont demandé des questionnaires

supplémentaires pour leurs camarades aussi intéressés à y répondre. Cette cueillette d'informations démontrent non seulement un intérêt pour la démocratie, mais l'espoir d'un bel avenir pour les revendications de ces jeunes élèves qui mettent de l'énergie à défendre leur point de vue à cet égard. Chez nous au Québec, nous considérons la démocratie pour acquise, et je serais curieuse d'entendre nos élèves du même âge sur ce sujet.

Le 6 mars j'ai pu assister à une manifestation des femmes des cheminots, qui revendiquaient contre les violations des accords de privatisation du chemin de fer, ayant causé la perte de nombreux emplois et mettant plusieurs familles en état de détresse. Le vendredi 7 mars j'ai participé à une réunion d'un groupe de femmes d'une organisation qui aide les filles déscolarisées et lutte pour l'émancipation de la femme burkinabé.

Bref, je suis heureuse d'avoir parcouru le Burkina à la recherche de sa démocratie, d'avoir appris certaines de ses réalités à travers les expériences et connaissances de plusieurs personnes dévouées, comme d'avoir appris à me débrouiller pour trouver l'information malgré le manque de documentation. Cette expérience m'aura d'abord permis de réaliser un rêve, ainsi que d'enrichir mon bagage culturel et de m'ouvrir de nouveaux horizons. Ces acquis sur la démocratie me permettront certainement de mieux comprendre comment elle se vit au Québec.

Véronique Lehuis

BOUTIQUES DE DROIT

LES BOUTIQUES DE DROIT CONSTITUENT DES STRUCTURES DE SENSIBILISATION ET DE CONSCIENTISATION DES POPULATIONS BURKINABÈS SUR LES QUESTIONS DE DROITS HUMAINS, EN RAPPORT AVEC LA MISSION DE PROMOTION DES DROITS HUMAINS DU MBDHP. À CE TITRE LES BOUTIQUES DE DROITS ACCUEILLEN LES POPULATIONS DANS LEURS LOCAUX POUR DES FINS D'INFORMATIONS MAIS AUSSI POUR LES ORIENTER VERS DES PERSONNES RESSOURCES OU LEUR OFFRIR UN APPUI CONSEIL. ON EN DÉNOMBRE AU TOTAL 15 INSTALLÉES À TRAVERS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS DU PAYS.





SITUATION PÉNIBLE POUR LES PAYSANS DU MEXIQUE

Les campagnes du Mexique abritent environ 28 millions d'habitants, soit près de 30 % de la population nationale. Depuis les 35 dernières années, on y remarque un taux de natalité de 2,7 % jumelé avec un taux de croissance de la production agricole de seulement 1,8 %. Les producteurs sont de plus en plus pauvres et la plupart du temps, leurs terres ne sont pas rentables. Plusieurs faits expliquent cette situation déplorable, entre autres : la possibilité nouvelle de privatiser les terres ejidales, le retrait des subventions et d'aide aux producteurs, des changements dans les prix et bien sûr l'Accord de libre échange nord américain (ALENA). Dans un cadre de libération des marchés, il est bien évident que de façon générale, l'agriculture mexicaine n'est pas en condition favorable pour être compétitive.

Afin d'affronter tous ces obstacles, la Fundación Roberto Oliveros Rivas (RORAC) encourage l'union et l'organisation des producteurs agricoles. C'est avec enthousiasme que nous avons travaillé durant les mois d'octobre 2002 à avril 2003 avec sept agriculteurs motivés par le désir d'augmenter leurs connaissances agronomiques, d'améliorer leur rendement agricole et enfin leurs conditions financières. Le type d'association espérée est une *sociedad cooperativa*. Les membres de cette association partagent des intérêts et objectifs communs et souhaitent travailler solidairement pour les atteindre. Pour ce faire, les producteurs ont dû établir, au sein du groupe, une structure administrative définissant un conseil d'administration ainsi qu'un conseil de vigilance. En plus, ils ont dû déterminer des règlements touchant, entre autres, la durée de l'association, le montant du capital qui doit être apporté par chacun des membres et le nombre de réunions par an.

La formation d'un groupe peut ap-

porter aux paysans plusieurs avantages tels que:

- une meilleure mise en marché des produits (diminution des intermédiaires);
- des appuis (par subventions, crédits et formations) des gouvernements et autres institutions (ONG, universités, centres de recherche, etc.);
- des échanges d'informations agronomiques et autres;
- un partage de technologies;
- des achats d'intrants en commun (diminution des coûts).

Même en connaissance de tous ces bienfaits, la formation de notre groupe a été un processus assez ardu. En fait, lors de notre départ du Mexique, le groupe n'était pas encore constitué légalement mais toujours de façon informelle. Plusieurs facteurs ont limité l'association légale des membres:

- les paysans ont peu de notions de gestion et peu de sens de l'organisation;
- manque de confiance entre eux,

en l'organisation et aux professionnels;

- mauvaise communication (pas de téléphone, pas de voiture) (rareté des moyens de communication);
- résistance aux changements;
- discontinuité des projets;
- bureaucratie confuse;
- inégalité entre les membres concernant la scolarité;
- technologies disponibles différentes;
- capital disponible différent les uns des autres (conditions financières);
- divers problèmes familiaux.

Nous espérons que ce groupe réussira à se constituer légalement afin d'accéder aux avantages possibles que cela peut leur apporter. Pour favoriser cette situation, le gouvernement mexicain, les agronomes professionnels, les centres de recherche et universités tendent à rendre leurs services plus facilement accessibles aux groupes de producteurs qu'aux individus seuls.

Véronique Rioux

LA MAISON ÉCOLOGIQUE: UN MODÈLE ADAPTÉ À LA RÉALITÉ MEXICAINE

La ville de Mexico, communément appelée el Distrito Federal, constitue le centre culturel, économique et industriel du Mexique. Toutefois, Mexico, avec ses quelque 20 millions d'habitants, fait présentement face à une crise environnementale des plus importantes à travers le monde. Les causes sont multiples: déséquilibre démographique et migration urbaine, surutilisation des ressources naturelles, mauvaise gestion des matières résiduelles, conditions climatiques et géographiques, etc. La pollution atmosphérique de la vallée de Mexico est mondialement connue depuis plusieurs années, néanmoins la capitale connaît des problèmes d'eau et de déséquilibre du cycle hydrologique dont la gravité égale celle de la pollution de l'air.

Historiquement, la situation géographique unique du bassin de Mexico, avec ses volcans de quelque 5200 m, son altitude de 2200 m et sa surface de 9000 km², fournissait suffisamment d'eau à ses habitants. En effet, la ville de Mexico, autrefois baptisée Tenochtitlan, fut fondée durant le 14^e siècle au centre d'un immense lac nommé Texcoco. Cependant, avec l'arrivée des Espagnols en 1521, l'équilibre démographique fut perturbé et les ressources naturelles furent alors utilisées de manière plus extensive. De nos jours, le bilan de l'approvisionnement en eau dans la vallée de Mexico est totalement déséquilibré. Le Mexique reçoit entre 500 et 1500 mm de précipitations annuellement principalement réparties sur 6 mois, l'autre moitié de l'année étant une de sécheresse. Les ressources en eaux de surface de la vallée ont été quasiment épuisées et ne couvrent aujourd'hui que 2 % du besoin. La plus grande partie de l'eau à Mexico se puise dans les nappes phréatiques et est présentement extraite du bassin versant de Mexico à un rythme de 60 m³/s. Les précipitations normales ne suffisent pas à compenser ce pompage excessif.

Dans la vie quotidienne, ce manque d'eau se fait incessamment sentir. Pour ceux qui ont l'eau courante, l'eau du robinet n'est pas forcément potable et doit être bouillie avant consommation. Par ailleurs, plusieurs petits villages défavorisés en bordure du district fédéral n'ont pas l'eau courante et ne l'obtiendront jamais. C'est notamment le cas de la colonie où j'ai travaillé et vécu, Caserio de Cortes. Les familles

dépendent du passage du camion citerne qui, maison après maison, distribue la ration d'eau hebdomadaire pour la famille. Ce même camion est bien sûr dépendant du bon état des routes et il arrive que son passage soit retardé, laissant les familles privées d'eau pour une période indéterminée. Pour contrer cette coûteuse dépendance, une réévaluation des usages quotidiens de l'eau s'impose au sein de ces familles. Quelques simples modifications à la maison moyenne mexicaine peuvent aider à contrer les problèmes de pénurie d'eau. Un modèle de maison écologique adapté à la situation mexicaine inclut une toilette sèche, un toit et un système de gouttières collectant les précipitations, des citernes d'entreposage de l'eau de pluie et des bassins de décantation des eaux de lavage. Les techniques implantées au sein de la colonie incluent la toilette sèche et la citerne de collecte d'eau de pluie.

Le principe de la toilette sèche est très simple. Une tasse spéciale sépare l'urine des excréments solides et les dirige vers des récipients différents. L'urine est laissée dans un contenant à l'air libre et, mélangée à de l'eau, servira d'engrais liquide (azote) pour les plantes et arbres fruitiers. Les excréments solides, mélangés à chaque utilisation à de la chaux (alcalinité) et/ou des résidus de scierie (absorbe l'eau), sont laissés au repos pour plus tard être utilisés comme compost. Le sol mexicain étant extrêmement pauvre en matière organique et éléments nutritifs, l'application de compost s'avère nécessaire à la bonne croissance des plantes de jardins, arbres et arbustes.

La citerne sert à entreposer l'eau qui tombe sur la surface du toit et qui est recueillie à l'aide d'un système de gouttières relié à un filtre et à la citerne. Le filtre consiste tout simplement en un baril contenant un étage de charbon, un de sable et un de gravier. L'eau ainsi récoltée n'est pas propre à la consommation mais peut être utilisée pour arroser les plantes, laver le linge, etc.

La bonne utilisation de ces techniques écologiques peut contribuer à réduire la quantité d'eau utilisée par les familles et par conséquent améliorer leur qualité de vie. Cependant, plusieurs contraintes telles le manque d'information à propos de leur fonctionnement, la situation économique difficile des familles, les préjugés et tabous (toilette sèche), rendent difficile l'implantation de telles techniques.

Après six mois de recherche et d'essais, nous avons réussi à implanter au sein d'une famille un modèle de toilette sèche fonctionnel et adapté à ce milieu. Par contre, promouvoir la collecte d'eau de pluie pour usage domestique ne s'avère pas une tâche évidente puisque le temps des pluies se concentre sur une fraction de l'année. Les familles doivent donc compenser ce manque d'eau par l'achat d'eau potable en période sèche. Cependant, les gens de Caserio de Cortes s'avèrent souvent sceptiques face à ces projets. Afin que les gens y adhèrent, il est primordial de montrer cette technique à l'œuvre afin qu'ils en comprennent l'efficacité et désirent l'implanter chez eux.

Karoline Mona Demers



PROJET D'IRRIGATION

Le climat de la région desservie par le RORAC est notamment caractérisé par une période de sécheresse s'étalant d'octobre à avril suivi d'une saison des pluies où la pluviométrie est importante. Cela fait en sorte qu'un seul cycle de culture est possible en raison du régime hydrique hivernal déficient. La monoculture du maïs-grain prédomine largement, ce qui constitue une problématique grave étant donné les faibles revenus engendrés par cette culture. Afin de proposer une alternative aux modes de production traditionnels et de déjouer la mauvaise répartition des précipitations, le RORAC a décidé de promouvoir l'implantation de systèmes d'irrigation à petite échelle chez quelques entreprises agricoles. De cette façon, les producteurs pourraient bénéficier d'une réserve d'eau leur permettant d'allonger la saison de croissance, augmenter leur rendement, améliorer la productivité et même d'étaler les récoltes sur toute l'année. Il devient ainsi possible d'introduire de nouvelles cultures et d'ouvrir de nouveaux marchés.

La première étape du projet consiste en la construction de citernes d'eau d'une capacité de 70 000 litres. Une surface de captage des eaux suffisamment grande doit aussi être aménagée ainsi qu'un filtre afin de nettoyer l'eau des matières organiques, résidus de culture et particules de sol. La deuxième étape correspond à l'implantation de cultures rentables bien adaptées à la région dont la période de croissance est partiellement ou entièrement soutenue par l'irrigation. Il s'agit donc de trouver des cultures alternatives et de réaliser un système d'irrigation par goutte à goutte, ou par tout autre moyen approprié.

La réalisation du projet en est actuellement à sa première étape. Trois citernes ont été construites à ce jour. Les citernes d'eau sont construites avec des matériaux économiques: béton, sable, broche à poule, treillis métallique, fil de fer et pierres volcaniques entre autres. Malgré le faible coût du système, il demeure essentiel d'obtenir des subventions de divers organismes et des municipalités afin que le plus de producteurs possible puissent en profiter. Le RORAC offre un soutien logistique et technique par les services conjoints de son personnel et des stagiaires québécois. Le gouvernement et les municipalités peuvent fournir certains matériaux, comme le ciment par exemple, et octroyer du crédit servant à payer la main-d'œuvre. La cons-

truction de citernes d'eau est donc hautement subventionnée. Ceci fait en sorte que le projet est dépendant des divers organismes qui le supportent. Comme ces derniers ne travaillent pas nécessairement de façon orchestrée, il arrive que les subventions ne sont pas synchronisées avec les échéanciers, ce qui complique grandement l'accomplissement des travaux.

L'implantation de systèmes d'irrigation est une avenue fort intéressante afin d'offrir de nouvelles opportunités aux producteurs. Par contre, cela implique que ces derniers doivent apprendre de nouvelles méthodes culturales et apprivoiser cette technologie. De plus, si leur choix se

tourne vers les cultures horticoles, il faut qu'ils acquièrent les connaissances agronomiques appropriées tout en assurant la saine gestion de la mise en marché. Le défi est de taille puisque le niveau de scolarité des producteurs est parfois faible et les sources d'informations manquent ou sont difficiles d'accès. Une approche plus simple, basée sur l'amélioration des pratiques culturales déjà employées, la rotation des cultures, la formation agricole, l'autosuffisance alimentaire des familles, permettrait peut-être d'avoir un impact plus large à court terme en déployant moins d'énergie et en nécessitant moins d'appuis extérieurs.

Marie-Andrée Audet



CITERNE D'EAU CONTRE L'ÉVAPORATION

LE REBOISEMENT ET LA COOPÉRATION AU MEXIQUE

Ce grand pays perd ses forêts irrémédiablement au profit de l'urbanisation chaotique qui resserre implacablement son étau sur les dernières superficies boisées, les flancs des volcans pourtant sous protection, les îlots dans les déserts et les terres agricoles toujours repoussées vers les forêts par l'expansion et les mauvaises politiques. Peu de gens se préoccupe des villages d'indigènes révoltés du Chiapas ou du Yucatan qui vivent sur les bords de l'autoroute du Plan Puebla-Panama, sur les rochers dont personne ne veut. Quelques individus, sans pouvoir, se dressent pour combattre le fléau de la déforestation. Pour ces gens, la forêt signifie l'eau, source de vie, et l'homme un assassin, tuant à coup de scies mécaniques cette source du fragile équilibre.

Le reboisement s'y calcule à un rythme d'arbres par planteur par jour dix fois inférieur à celui du Québec, cinq fois inférieur à celui des montagnes de la Colombie-Britannique. Outre les techniques et le matériel presque inexistant, on se frappe à la faible motivation et compétitivité, l'absence de planification ou de son respect, les croyances non vérifiées et à la surconcentration des plants. Le taux de survie des plantations mexicaines est de moitié inférieure au nôtre. Le reboisement se fait à partir d'arbres morts ou de piètre qualité en raison des délais, ainsi que de l'inefficacité et de l'inefficience de tout le processus de production des plants. De plus, le manque de respect accordé aux plantations est flagrant. L'un est simplement négligeant ou encore un pseudo-écologiste qui incinère en abandonnant derrière lui ses déchets en forêt, l'autre un mal-faisant pyromane. Les gens incendient aussi bien les forêts, les champs, les déchets que les plantations forestières à un rythme bien supérieur à celui du reboisement possible actuel. À cela

s'ajoute ceux qui profitent de cette source d'arbres de Noël gratuits, la coupe clandestine et les ingénieurs qui utilisent cette ressource (renouvelable selon eux) de petits arbres pour des poteaux de clôture ou de structure pour leur toit.

Cependant des gens semblent s'en préoccuper, des organismes luttent à coup de millions de pesos, des plantations modèles sont mise sur pied, de la recherche sur le reboisement se fait, d'excellents ingénieurs forestiers, un ministre responsable des forêts, plus d'aires protégées qu'au Canada, des plantations productives, des pépinières destinées à la production forestière, bref les mêmes moyens qu'au Canada mais peu de résultats.

Durant mon stage, j'ai clarifié et identifié les étapes et sous-étapes du reboisement. J'ai essayé avec les propriétaires forestiers, de la zone forestière du volcan Popocatepelt, de développer des techniques adaptées à la réalité mexicaine et de créer un guide assurant la durabilité de la for-

mation. J'ai parcouru le terrain pour partager ma connaissance, planté des arbres et organisé une visite à l'université pour rapprocher la recherche et le terrain. Ce ne fut pas simple. Malgré tout, je considère que ce projet fut un succès même si je n'ai pas révolutionné le Mexique. Au plus quelques personnes se souviendront de mon passage.

J'ai pu constater que, malgré tous ses problèmes, la société mexicaine nous devance par sa tolérance et sa patience, sa colère tranquille qui fait marcher le peuple contre l'oppression tous les cent ans, son intérêt pour les questions politiques, son union familiale et son amour romantique. Son absence de stress, de la folie de consommation, fait que malgré la faiblesse des systèmes de santé et de sécurité, malgré le heurt des valeurs productives nordiques, malgré l'absence d'aseptisation, les Mexicains vivent aussi longtemps que nous, et aussi, sinon plus heureux.

Xavier Robidas



LES RELATIONS HOMMES-FEMMES

J'ai vécu dernièrement dans une colonie nommée Caserio de Cortes. Elle se situe en périphérie de Mexico, un territoire surpeuplé dirigeant les plus démunis vers des milieux plutôt inaccessibles et limitant l'accès aux services fondamentaux nécessaires à la survie de l'homme. La pauvreté y est très marquée.

L'impuissance décisionnelle de la femme au sein de la famille est une situation très présente dans ce milieu. L'horaire quotidien des femmes est étroitement lié à celui de leur mari possédant un horaire du temps des plus complexes. Sans savoir l'heure exacte de leur retour, celles-ci doivent demeurer à la maison parfois durant des journées entières dans l'attente d'être une bonne épouse aux commandements de l'époux. L'état psychologique de l'homme peut varier selon le nombre de pesos restant dans sa poche. Une bière ou une pinte de mezcal, rien de mieux pour assommer un homme après 24 heures de travail. Dans un tel état d'ivresse, les gestes et les paroles ne sont plus calculés. D'ailleurs, c'est loin d'être le temps de discuter des manques flagrants tant matériels qu'alimentaires survenus durant les derniers jours. De toute façon, le petit cochon est déjà cassé. L'espoir d'une vie meilleure s'écroule en laissant les jours, les mois et les années passer.

Malgré cette présence patriarcale, il est surprenant de noter la place que la femme peut occuper au niveau de la communauté. Du fait que l'homme s'absente régulièrement de la colo-

La différence des sexes a toujours joué un rôle bien important tout au long de l'évolution de l'humanité. Après de longues luttes sans relâche, les femmes nord-américaines et d'autres parties du monde se sont battues pour enfin détenir un pouvoir de décision et une liberté d'expression créant ainsi un fort mouvement féministe. Encore aujourd'hui, dans beaucoup de pays, les femmes vivent sous l'emprise d'un régime machiste imposant qui les laisse confinées à la maison

nie, les femmes représentent la seule ressource humaine disponible. Tant pour les implications au niveau de l'établissement religieux, la chapelle, qu'à l'institution scolaire, dans le cadre de l'éducation des enfants et la relation amicale entre le parent et l'enfant, les femmes portent le chapeau. Un projet de boulangerie est en voie de réalisation dans la communauté et d'ailleurs ce sont les femmes qui mettent la main à la pâte. L'homme pour sa part, est un symbole d'autorité où l'enfant n'a pas toujours le droit à l'amusement.

Cependant, de tels comportements du mari peuvent refléter sa détresse psychologique au niveau familial et communautaire. Les horaires de travail étant très chargés, l'homme n'a pas de temps d'y établir son rôle et tente de s'échapper de sa réalité autour d'une tequila. Pour reprendre son autorité dans la famille, il utilise des comportements violents et très stricts.

Cette situation ne représente pas une généralité, mais identifie un problème ciblé à certaines régions et classes sociales. La pauvreté accentue cette présence et nous porte à ouvrir les



BOULANGERIE DES FEMMES DE CASERIO DE CORTES

yeux sur une réalité qui se passe très près de chez nous. D'ailleurs, dans notre propre province, nous pourrions être surpris d'en découvrir. Par contre, les services offerts au Québec tels l'aide sociale, les allocations familiales et les maisons pour les femmes battues sont des appuis inexistants au Mexique.

Karine Thibault



Solidarité EST UNE PUBLICATION DU CENTRE INTERNATIONAL DE SOLIDARITÉ OUVRIÈRE (CISO)

565 CRÉMAZIE EST • MONTRÉAL QC H2M 2V6

COURRIEL : CISO@CAM.ORG

COORDINATION : CARMEN DUPONT ET MICHELINE JALBERT • PHOTOS ET TEXTES : LES STAGIAIRES

RÉVISION DES TEXTES : MICHELINE JALBERT, LOUISETTE GIRARD ET PATRICIA LEGAULT

INFOGRAPHISME : LOUISE GRAVEL • IMPRIMERIE MAURICE SÉGUIN

DÉPÔT LÉGAL : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

PAGE COUVERTURE :

PHOTO DU HAUT, AU MEXIQUE : DE GAUCHE À DROITE, XAVIER ROBIDAS, KAROLINE MONA DEMERS, MARIE-ANDRÉE AUDET, VÉRONIQUE RIOUX, KARINE THIBAULT

PHOTO DU BAS, AU BURKINA FASO : VÉRONIQUE LEBUIS, MARJORIE HOULE